

Mumm Hautefort, le 30 mars 2012

**vendredi, 30 mars 2012**

**Patrik Ourednik : Classé sans suite**

Quoique cet adjectif soit employé à tort et à travers, de cape et d'estoc, j'aime beaucoup l'adjectif *déjanté*, surtout pour ce qu'il connote de difficulté à circuler, à tourner rond, son côté *grain-de-sable* plutôt que *poudre-aux-yeux*. (Aussi ne suis-je pas exempt de perlimpininerie, je l'assume, ça s'appelle *la polygraphie carnétoilée*. Même si ça ne vaut pas Yacine ou Racine, avec ça je vous bassine. Suffit.) Donc, retrouvant, dans la pile de livres dont j'attends, pour les ranger, d'en avoir écrit quelque chose, ou extrait un peu de suc, le roman du Tchèque Patrik Ourednik, c'est cet adjectif qui me vient à l'esprit. Oui, mais. *Déjanté*, et après ? Qu'en dire d'autre, puisque je n'ai pas eu la bonne idée de le chroniquer en simultané ?

Je pourrais écrire un sonnet acrostiche avec le nom de l'auteur, ou un sizain acrostiche avec le titre original (*Ad acta*). Ce n'est pas exclu. Je pourrais écrire un sonnet constitué de rimes en- rik et -nik (pas évident) ou en -dyk et -eda (d'après Dyk et Lebeda).

Autre hypothèse, que j'actualise maintenant, recopier trois phrases qui iront nourrir le fourre-tout étrange intitulé *Aujourd'hier*. (Aujourd'hui jeudi se muant insta(m/ntané)ment en vendredi.)

« Ainsi s'écoule le temps, impitoyablement et irrésistiblement, pansant les blessures, dies adimit aegritudinem hominibus. De temps à autre une guerre éclatait et une autre finissait, de temps à autre une mode advenait et une autre la supplantait. Dyk Jr était rentré de détention provisoire, avait emballé une fille et déménagé avec elle en banlieue. »

(*Classé sans suite*, traduction de Marianne Canavaggio – Allia, 2012, p. 40)

⇒ Et citer, par rebond, la traduction (sans nom d'auteur) des vers 420 à 425 de *L'Héautontimorouménos* de Térence, un aparté de Ménédème :

Ou vraiment, par le caractère que m'a donné la nature, je suis spécialement voué au malheur, ou l'on se trompe, quand on dit, comme je l'entends répéter sans cesse, que le temps emporte les chagrins ; car pour moi, je sens chaque jour augmenter le chagrin que me cause l'absence de mon fils ; et plus elle se prolonge, plus je le désire et plus je le regrette.